

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

Les aspects romantiques sous-jacents à une telle entreprise risquent de la rendre peu réaliste ou trop naïve. Comment dire qu'ils partent pour le nord parce que qu'ils sont amoureux et qu'ils aiment les sentiers sinueux dans les bois et le son des sabots sur les longues routes.

Le réalisme, l'effectivité, la technicité, leurs sont assurés par de nombreuses années d'expérience dans le domaine équestre. Mais il faut attribuer la même importance aux deux âmes complémentaires du projet ; l'une, sportive, technique et professionnelle, l'autre, philosophique, rêveuse et romantique.

Sommaire

Se lever aux aurores pour partir avant 8h...	1
On se fait des amis !	2
Le spectacle est magnifique !	2
Un nouvel équipier !	3
L'accueil montagnard est très chaleureux !	4
Premiers pas en France	4
Où est donc passé notre livre d'or ?	5
Nina hors la loi	6
Attaqués par un âne	7
La France, premiers soucis !	7

Se lever aux aurores pour partir avant 8h ...

Depuis Creto nous sommes repartis en modifiant notre organisation du voyage pour faire face à la chaleur que nous devons maintenant affronter. Se lever aux aurores pour partir avant 8h, car à 9h le soleil brûle déjà... On fait une longue pause pendant les heures les plus chaudes qu'on essaie de passer à l'ombre et si possible près d'un point d'eau. Nous repartons donc tôt de Creto en escaladant la montagne, notre voyage est une série de monts à traverser, tous les uns après les autres, il faut les monter pour les redescendre...

Après la chute, Bucara a encore le genou enflé et Hispalis n'est pas en grande forme, nous marchons à pied lentement pour les soulager. A cet instant devant une vieille église, nous nous arrêtons pour faire une petite pause à l'ombre des châtaigniers. Alors que nous nous apprêtons pour repartir, un type hurle des insultes depuis sa maison voisine : il crie que nos chevaux ont fait du crottin (c'était faux) et qu'il devra le nettoyer parce qu'une fête est organisée le lendemain, et que si nous ne partons pas immédiatement il sortira son fusil et lâchera ses chiens. Riccardo n'a pas le temps de lui dire poliment qu'il suffisait de nous avertir avant, qu'on se serait arrêté ailleurs, que déjà l'homme lance une série

d'insultes insensées et à notre passage jette des pierres. Pas chaleureux son accueil !

Heureusement quelques mètres plus loin, nous rencontrons son voisin au caractère complètement opposé. C'est un petit vieux qui tombe en admiration devant les chevaux, leur distribue des poignées de foin et nous renseigne sur les chemins. Plus tard dans un autre village plusieurs voisins nous aideront à abreuver les chevaux en se faisant passer des bassines d'eau car la fontaine du village est presque à sec. Enfin le soir, pour oublier complètement le mauvais accueil de la matinée, nous sommes invité à dîner par un paysan qui nous offre son foin pour les chevaux et une bonne douche ! Depuis que nous sommes partis, c'est la première fois que nous sommes accueillis dans une maison, ça fait plaisir ! Nous décidons de passer la nuit à la belle étoile parce que l'emplacement est trop étroit pour monter la tente et nous nous installons sous un arbre. Mais dérangé, son habitant, un écureuil s'amuse à nous jeter des bouts de pommes, on aurait dit qu'il le faisait exprès pour nous faire partir. On a du protéger nos têtes avec une bâche pour être tranquille...

N.S. Della Vittoria, samedi 22 juillet 2006

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

On se fait des amis...

La Ligure est pleine de rencontres. Notre route nous conduit encore à Molini où à force de repousser le départ au lendemain, nous passerons une bonne semaine de vacances chez Anna et Bruno. Nous y étions arrivés dimanche soir, fatigués et le moral un peu bas suite aux coups dur à répétition. Bruno installe confortablement les chevaux dans l'étable qui donne sur un enclos qu'ils partageront avec les brebis, les moutons, le bouc et les poules. Il nous conduit ensuite au restaurant de l'agritourisme où on fait connaissance avec Anna, sa femme qui nous apporte de bons plats. Épuisés, nous couchons près de l'étable sans monter la tente dans l'espoir de perdre moins de temps le lendemain. C'était sans compter sur les chiens qui viennent nous rendre visite et marquer leur territoire, les coqs qui chantent toutes des 5 mn avant l'aube et les mouches attirées par la mauvaise odeur du bouc. Bref, vers 7h on déménage pour planter la tente en haut de la colline loin de l'étable et récupérer de cette nuit peu reposante.

Le lendemain on a l'occasion de mieux connaître la sympathique Anna qui traie les chèvres et fait le

fromage alors que Bruno nous donne des conseils sur l'itinéraire sur l'itinéraire à suivre. Il nous montre les photos de l'époque où eux aussi faisaient des randonnées à cheval. Pas loin de leur maison passe un fleuve qui forme des petits lacs de rêve pour s'y baigner. Je donne un coup de main à la cuisine du restaurant, et fais des petits fours et des gâteaux au chocolat qui ont toujours beaucoup de succès. Riccardo accompagne Bruno pour livrer son foin, et l'envie de rester en si bonne compagnie se fait de plus en plus forte. On se fait des amis, on travaille un peu à l'agritourisme et on se change les idées pendant que les chevaux se reposent et partagent le foin avec leurs nouveaux compagnons.

C'est Hispalis qui a le plus besoin de récupérer, et on aimerait les voir tous gras et brillants comme au départ. Nina est aux anges: elle aussi a plein de nouveaux compagnons et tous les bons restes du restaurant... On n'est pas les seuls à reprendre du poids !

Molini, samedi 29 juillet 2006

Le spectacle est magnifique !

Finalement on se sépare de nos amis le mardi 1er, en laissant 6 fers à cheval en souvenir. Les chevaux reprennent la Lungavia pieds nus ! Je pense que le pied est plus sain sans les fers, que la fourchette joue mieux son rôle de pompe pour la circulation sanguine et que les chevaux ont plus conscience d'où ils posent les pieds. Je sais que les fers n'ont pas été inventés pour rien, mais je voudrais vérifier sur le terrain la possibilité de voyager sans. De toute façon Hispalis avait les pieds longs, elle aurait dû être référée, et Cocaina se retrouve comme avant. En cas de problème, on reposera des fers !

Hier soir après une étape faite quasiment toute à pied (une reprise progressive pour les chevaux et un peu de sport pour les cavaliers), nous arrivons dans un centre d'équitation de chevaux Lusitaniens. Salvador qui nous accueille est un peu sauvage mais s'avèrera

très sympathique par la suite. Le lendemain on parle cheval bien sûr, et il nous fait une petite démonstration de dressage portugais classique montant Serioso, son étalon. Dommage qu'on ne puisse pas rester un peu plus, mais il faut continuer la route, sinon nous n'arriverons jamais !

Le panorama devient incroyablement beau. Nous parcourons des montagnes désertes, encerclées de bande de brouillard aux sommets, on dirait des fantômes qui dansent et qui cachent le balisage pour essayer de nous perdre. Et puis parfois notre vue plonge vers la mer qui nous envoie des brises chaudes où les orages d'été zèbrent le ciel de leurs éclairs artistiques. Le temps est très changeant, le spectacle est magnifique !

Praglia, Mercredi 2 août 2006

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

Un nouvel équipier !

Arrivés samedi soir chez le docteur Chicco Serafini, fin connaisseur de l'Altavia, nous faisons le point de la situation. Voilà déjà deux mois que nous sommes partis, selon nos prévisions, nous aurions dû nous trouver en France. Le problème c'est qu'il manquait environ un autre mois pour arriver au col de l'Agneau, ce qui voudrait dire se retrouver à traverser les Alpes en septembre. En voulant nous conseiller, notre ami docteur nous a un peu déstabilisé: selon lui il fallait abandonner les poulains, prendre un cheval de plus pour le bât et les ferrer tous pour aller plus vite et passer l'épreuve de la montagne. C'est sûr que la formule de notre voyage n'est pas des plus sportives, et le doute nous a pris de savoir si le romantisme ne emportait pas sur la réalité. Après avoir envisagé la séparation douloureuse des poulains, nous nous sommes rendu compte que notre équipe était trop unie et trop belle pour la changer, et surtout que ce voyage nous appartenait. Nous n'avions pas en tête une randonnée sportive avec les jours et les dates fixées à l'avance, mais plutôt le déménagement d'une famille. Mais notre ami qui avait pris une semaine de congé pour nous accompagner avait une conception bien différente de la randonnée à cheval, pressé par le temps, il ne comprenait pas que nous ne l'étions pas. En tous cas notre équipe n'était pas très efficace, comme Buontempo ne porte pas beaucoup de matériel, nous avons nos deux juments assez chargées, et à chaque montée ou descente nous allions à pied. Ce qui signifie en montagne aller à pied tout le temps. Nous avons donc déjà en tête de trouver un cheval en plus pour porter le bât, afin de pouvoir être plus souvent cavaliers. Et pour résoudre le problème de la traversée des Alpes hors saison, nous avons décidé de les franchir le plus tôt possible, et donc de modifier l'itinéraire. Nous allons tout droit vers la France sans remonter les Alpes en diagonale. Tant pis si nous évitons les beaux sentiers de montagne prévus, et tant pis si nous rallongeons un peu la route, l'important c'est d'arriver tous, l'équipe au complet à destination !

Nous nous sommes donc mis à la recherche d'un équipier de plus accompagné de notre ami: il fallait trouver le cheval qui nous plaise à un prix abordable dans cette journée de début août, pas facile ! Chicco voulait repartir le lendemain. Mais nous avons trouvé Ray, un beau cheval mi-arabe mi-quarter de 7 ans, un incompris du manège "Le fer de cheval" où il passait

pour agité. C'est vrai qu'il a de l'énergie à revendre, et ça tombe bien, nous on en a besoin ! Quatre nouveaux fers, une vieille selle anglaise que Chicco nous donne, et nous voilà prêts pour repartir ! Mais avant nous en profitons pour montrer Hispalis au vétérinaire par précaution car elle nous semble un peu maigre. Tout va bien si ce n'est une légère boiterie dont on ignore la cause, il faudra aller doucement et la surveiller. Nous repartons finalement mercredi de Ferrania accompagnés du docteur et de sa femme qui monte l'adorable ânesse Natalina. Avec le grain qu'on leur a donné, les chevaux ont repris de l'énergie, et ça fait plaisir de voir Hispalis qui tire pour avancer plus vite ! L'herbe est maintenant plus pauvre, souvent les troupeaux sont passés avant nous, et tout est desséché, alors avec un cheval de plus on peut se permettre d'emporter aussi de petites rations de compléments. Les jours passent et la nature change, il faut s'adapter. Le deuxième jour en compagnie de Serafini, Bucara se coupe en passant près d'une ferraille, et comme la blessure est profonde et assez longue nous décidons de faire un point. Notre docteur fait du beau travail avec le fil et l'aiguille à coudre le cuir, et la plaie n'a même pas enflée et s'est bien refermée. Nous voilà maintenant arrivés au pas Saint Bernard (960m) et nos amis sont repartis. Ray est en train de s'intégrer au troupeau, il est très diplomate, ça ne prendra pas trop de temps ! Avec notre nouvelle équipe nous allons bien mieux : Cocaina porte la selle-bât, Riccardo monte Ray avec l'autre selle et la sacoche légère, et moi je monte Hispalis avec la selle anglaise le temps qu'elle boitille encore. On se demande aussi s'ils n'ont pas mal aux pieds, tous ceux qu'on rencontre nous conseillent de les ferrer, et sans doute ont-ils raison. En tous cas Hispalis a eu le temps de se faire de beaux pieds nus bien sains et résistants. C'est vrai aussi que Cocaina évite de plus en plus les terrains durs, je crains que les désavantages du pied nu soient plus nombreux que les avantages, surtout quand il faut avancer tous les jours en montagne. Enfin, on verra, ce serait une préoccupation de moins ! Et à propos pieds, la pauvre petite Nina a les coussinets bien usés elle aussi... On en fait des kilomètres ! Ce soir notre beau troupeau broute gaiement dans un concert de clochettes. Les trois plus jeunes en liberté portent maintenant une clochette pour les surveiller sans avoir à les regarder. C'est très pratique, même Hispalis est plus tranquille:

À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

quand les poulains ne sont plus en vue, on entend leur petite clochette, et sans lever le nez du sol, elle ne s'inquiète pas d'eux. Avant, dès qu'ils s'éloignaient un peu trop, elle ne broutait plus et les appelait jusqu'à ce qu'ils reviennent. Et comme Bucara est une vagabonde, elle garde la clochette aussi pour la journée, comme ça, sans avoir à me retourner sans arrêt en arrière, je sais si elle suis sagement, si elle s'est arrêtée pour brouter ou si elle suis un de ses itinéraires bis. J'ai jamais vu une pouliche aussi indépendante, elle prend parfois l'initiative d'un autre chemin, explore toute seule où il mène, quand elle s'éloigne trop elle appelle les autres pour qu'ils la suivent mais ne revient pas, et il faut soit attendre qu'elle daigne rejoindre notre compagnie, soit aller la

chercher ! Elle est aussi très sociable, si on croise des personnes, elle doit absolument aller les renifler, voir ce qu'ils ont dans leur sac ou dans leur voiture... Elle est parfois un peu envahissante, du coup on ne peut pas trop la laisser libre. Mais Riccardo a inventé un super système pour guider trois (ou deux) chevaux en même temps: en passant la corde du dernier cheval dans le licol de celui du milieu, avec une seule corde on en tient deux! Et oui, il faut s'ingénier avec toutes ces cordes, quand on tient aussi le chien en laisse, ça fait beaucoup...! On est de vrais conducteurs d'animaux maintenant. Vive les familles nombreuses... !

Passo San Bernardo, vendredi 11 août 2006

L'accueil montagnard est très chaleureux !

Nous sommes repartis ce matin du col Nava où nous nous étions arrêté une journée pour ferrer les chevaux. Ils commençaient à avoir mal aux pieds, la solution intermédiaire aurait été les chaussures "Easyboots", mais il est difficile de se les procurer en voyage. Du coup pour résoudre le problème, nous avons posé des fers aux antérieurs seulement, et enlevé ceux des postérieurs de Ray qui le blessaient. Nous avons eu la chance de trouver tout de suite un maréchal ferrant qui est venu rapidement et surtout qui a fait du très bon travail. Nous étions proches d'un petit village assez animé, et c'était toute la journée un défilé d'enfants et de parents qui sont venus caresser les chevaux, les voir de près, leur porter du pain, et les monter pour certains. Notre ami Paolo nous a rejoint et nous accompagne quelques jours à pied,

peut-être pour la traversée de la frontière demain, si tout va bien ! Ce soir nous avons dû nous arrêter assez tôt à cause de pluie et surtout d'un brouillard tellement dense qu'on ne voit pas à un mètre. Mais par chance nous sommes arrivé près d'une auberge équipée d'une toiture pour les chevaux où nous dormirons avec eux. Et puis comme on est le 15 août, ferrié en Italie, il y a une petite fête sympathique où nous avons été invités. Tout le monde nous donne des conseils pour l'itinéraire à suivre. Les chevaux ont eu droit à un beau foin et de la luzerne parfumée, et la Nina a été comblée de caresses et de bons restes de la fête. L'accueil montagnard est très chaleureux !

San Bernardo di Mendatica, mardi 15 août 2006

Premiers pas en France !

Hier nous avons passé la frontière symbolique et nous voilà en France. Nous avons quitté l'éternel brouillard de San Bernardo di Mendatica où le linge refusait obstinément de sécher, pour rejoindre la maison du berger Nevio, près du Collardente. Il nous a réservé un accueil chaleureux chez lui au coin du feu, où nous avons fêté son anniversaire en compagnie d'autres bergers tous experts en fromage de brebis. Il nous a même préparé un enclos électrique pour les chevaux qui ont pris une bonne douche cette nuit là à cause de l'orage. Lui qui a longtemps travaillé à charger les mules pour le transport en tout genre nous conseille de prendre le sentier muletier qui descend vers La

Brigue. Malheureusement les chemins ne sont plus entretenus comme avant quand les trains de mules y passaient, et nous nous retrouvons encore une fois à descendre un étroit sentier de pierres glissantes. Le pauvre Ray à peine sorti de son manège est moins expert que les autres, et il payera son entrée dans le club de la lungavia par une belle glissade et une coupure au boulet, heureusement rien de grave. On pourrait penser qu'à force de prendre ces mauvais sentiers nous devrions savoir mieux les gérer, mais en fait le souvenir des chutes précédentes ne fait qu'empirer les choses, et la tension à chaque pied qui dérape est intense. Enfin, les discours du berger sur

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno par Clara Gatton et Riccardo Bruno

comment bien charger les mules nous a inspiré pour modifier à la selle bât qui s'améliore. C'est drôle, juste avant la frontière nous rencontrons plusieurs groupes de marcheurs, tous italiens, et à peine passé la cime de la montagne, où le balisage est écrit en français, nous ne rencontrons plus que des marcheurs français ! Chacun chez soi ! Arrivés à La Brigue, un très joli petit village, nous partons à l'habitude recherche de prés, et c'est la mairie qui met à notre disposition le terrain de foot au fond du village. Il n'y a pas d'enclos et nous regrettons de ne pas avoir

quelques piquets et du fil pour faire brouter les chevaux sans avoir à monter la garde. Buontempo trop content d'être arrivé profite de notre inattention pour se rouler avec ses sacoches, et par la même occasion écrase le réchaud à gaz. Heureusement mes parents arrivent bientôt. Ils nous apporteront en plus de leur compagnie et quelques provisions, une petite clôture électrique qui sera bien pratique pour notre troupeau devenu encombrant !

La Brigue, samedi 19 août 2006

Où est donc passé notre livre d'or ?

Après la traversée de la vallée du Sabbione, nous sommes de retour en territoire italien. Depuis La Brigue nous sommes repartis un peu hésitants quant au nouvel itinéraire à suivre, et nous sommes allés par des routes goudronnées jusqu'à Castérino, porte d'entrée du parc du Mercantour qui comprend la célèbre vallée des Merveilles. C'était le lieu de rendez-vous avec mes parents, ce qui a permis de prendre une journée de repos, ensuite ils nous tenu compagnie pendant l'étape suivante jusqu'au Lago Della Vacca. Nous avons rencontré de sympathiques cavaliers du CRTE (Comité Régional de Tourisme Équestre) qui organisaient une randonnée à travers les Alpes et nous avaient précédé pour cette étape. Un échange même rapide avec d'autres passionnés de notre espèce c'est agréable et toujours enrichissant. Malheureusement au départ de Castérino, notre livre d'or qui contenait toutes les adresses et tous les messages d'amitié des rencontres sur la lungavia a mystérieusement disparu. Je ne sais vraiment pas comment, peut-être la Nina qui aime transporter les objets s'est amusée à le cacher... À ce sujet, elle m'a aussi rapporté une paire de chaussures qu'elle avait volé à une autre cavalière, je m'en excuse auprès de la propriétaire, mais quand je m'en suis rendu compte il n'y avait déjà plus personne. Et Nina a même su choisir ma pointure, ça tombe bien ! Enfin, pour revenir au livre d'or, je lance un appel à tous ceux qui l'ont signé pour qu'ils m'envoient à nouveau leur adresse, par courriel si possible !

De Castérino nous sommes allés jusqu'au Lago Della Vacca, une superbe ballade avec des splendides panoramas. Les lacs de Peyrefique sont magnifiques, certains nous permettent même de prendre un petit bain rafraîchissant dans une baignoire de rochers surplombant les montagnes. Là haut, (2 300m d'altitude), nous avons bu un bon Beaujolais pour

nous réchauffer et trinquer à la destination du voyage...

Le lendemain nous devons attaquer la descente vers la vallée du Sabbione que Riccardo redoutait assez. Nous sommes partis hors piste par erreur, et à mi chemin après une descente raide sans sentier dans de gros cailloux, nous nous rendons compte qu'en dessous de nous, c'est un à pic. Demi tour, ça ne passe pas. Nous rencontrons deux bergers qui nous remettent sur le droit chemin, et cette fois-ci, il y a bien un sentier muletier qui descend.

Depuis la chute d'Hispalis, Riccardo a facilement le vertige, et la moindre difficulté nous fait peur parce que nous avons pris conscience de ce qui pourrait arriver. Sans trop regarder en bas, on passe quand même quand les sacoches de Buontempo mal équilibrées tournent sous son ventre, alors que nous sommes sur un haut mur de pierre très étroit. Heureusement il ne s'en émeut pas plus que ça, et on le recharge dès que possible un peu plus loin. Ensuite au fond de la vallée, le sentier longe le fleuve, on rencontre des vaches, quelques chevaux et un berger et puis des courageux qui portent leur vtt sur le dos... Depuis que nous avons une clôture électrique, nous sommes beaucoup plus tranquille, on peut parquer les chevaux où l'on veut, le soir on les laisse brouter tous libres et la nuit ils dorment dans l'enclos où ils peuvent continuer à se remplir d'herbe. La Nina qui grandit commence à bien remplir son rôle de chien de berger: quand c'est l'heure de rentrer le troupeau dans l'enclos, elle va chercher tous les chevaux pour les regrouper ! Arrêté maintenant à Valdieri finalement, nous faisons ferrer tout le monde, trop de route use les pieds. Entêtés il a bien fallu se rendre à l'évidence qu'un tel voyage ne peut pas faire pied nu... Et ici nous sommes bien accueillis sur ses terres par un paysan qui nous a laissé un bon bout de

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

terrain herbeux pour laisser travailler nos tondeuses à gazon. Là encore, sans la clôture cela n'aurait pas été possible, le terrain est tout entouré d'un beau jardin plein de légumes bien appétissantes. Et puis comme ça, les chevaux parqués occupés à brouter, on peut tranquillement aller faire les provisions. Pour le ferrage, le maréchal ferrant avait besoin d'électricité, et le spectacle ainsi offert sur la place du village a permis à tout le monde de venir assister à l'opération. Cinq chevaux c'est pas discret, certain on pensait qu'ils étaient exposés pour une foire. On aurait pu en

profiter pour se débarrasser des poulains inutiles et encombrants !

Maintenant on organise les prochaines étapes. Le centre d'information du parc naturel des Alpes Maritimes est juste ici, ça tombe bien ! Surtout que le directeur nous a pris en sympathie, il nous donne un coup de main pour trouver le meilleur itinéraire rapide, facile pour les chevaux avec de beaux panoramas !

Valdieri, jeudi 24 août 2006

Nina hors-la-loi !

En discutant avec notre ami du parc des Alpes Maritimes, nous avons compris qu'il fallait régler le problème de Nina qui était sans papier. Non seulement notre chienne n'a aucune identification, mais elle n'est pas vaccinée non plus. De plus, les chiens mêmes tenus en laisse sont interdits dans les réserves naturelles des parcs régionaux. Nina, hors-la-loi ! Nous avons pensé la mettre en règle une fois en France, mais le fait de traverser plusieurs parcs naturels avec cette demoiselle sans papier risquait de nous poser de graves problèmes – mise en fourrière en plus d'une l'amende. Surtout que notre ami du parc nous a prévenu que les gardes du côté français étaient très rigides sur la question. Il a donc fallu se résoudre à lui faire son livret, ce qui a été une chose assez compliquée vu du côté de l'administration italienne. Heureusement une vétérinaire très gentille s'est ingénie à trouver une solution pour accélérer la procédure et ainsi lundi, on pourra retirer le passeport de notre vagabonde. C'est la première étape – on cherche maintenant à obtenir un laissez-passer spécial pour permettre au plus petit membre de notre troupe itinérante, qui n'a pas envie de contourner les parcs à cause de la sévère réglementation. Du côté italien, Riccardo a déjà bien travaillé, mais il faudrait encore obtenir une lettre de la directrice en notre faveur pour nous permettre la courte traversée du parc des Alpes maritimes prévue pour demain. Pour la France, j'espère que la commune de Décines qui nous soutient dans ce voyage saura nous aider !

Comme il fallait attendre trois jours pour régler cette histoire de paperasse, le parc a mis à notre disposition l'enclos prévu pour les loups. Juste en face du centre opérationnel du parc, il y a un terrain de plus de 10 hectares tout clôturé d'un double grillage de 5 mètres de haut, fait de bosquets et d'abondants champs de trèfle et de luzerne. C'est la future structure d'accueil d'un couple de loups dans le but de recherches sur l'animal. Malgré la clôture étudiée pour contenir des bêtes sauvages dangereuses, le lendemain matin, nos sympathiques chevaux étaient tous sur le bord de la route créant un petit incident diplomatique. Le garde avait oublié de mentionner qu'une entrée dans la clôture avait été laissée ouverte. Ainsi pour une nuit au moins, nous pensions dormir tranquille sans le problème des chevaux qui s'échappent, et justement ils ont réussi à sortir de ce parc à loup. Ce qui n'a pas été une bonne publicité pour le parc et a provoqué un encombrement sur la route, mais rien de bien sérieux. Comme cette pause était forcée – ce qui tombait bien pour les pieds des chevaux – notre amie Viviana est venue passer la journée avec nous, apportant un sac de grain pour les chevaux et nous offrant sa bonne compagnie ainsi que ses talents de cuisinière (risotto aux orties du parc) ! Le temps était beau, j'en ai profité pour faire la lessive, et comme il y avait des grandes bassines, j'ai copié le système artisanal des vigneron, et hop, quelques kilomètres à pied dans la bassine, ça aide à laver ! Technique assez efficace, mais je pense qu'une machine à laver c'est quand même mieux.

Valdieri, encore, dimanche 27 août 2006

À cheval de la Toscane jusqu'en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

Attaqués par un âne !

Ce soir j'ai monté la tente tant bien que mal entre les bouses de vache, pas facile de se trouver un petit coin plat d'herbe propre. On est arrivé sur un plat dans le parc des Alpes Maritimes, de belles montagnes et surtout de l'eau qui jaillit partout de la roche et forme un large ruisseau aux bassins bleu turquoise. Après la montée un peu caillouteuse, on a arrêté un bon moment les chevaux dans le ruisseau glacé, ils avaient tous l'air d'apprécier ce bain de pied rafraîchissant!. On a rencontré pas mal de randonneurs à pied qui regardaient d'un mauvais oeil notre chien, mais quel plaisir de voyager tranquille, en sachant qu'on a dans la poche la lettre de la directrice qui nous autorise à transiter avec notre chien de berger! J'espère qu'on aura autant de chance du côté français et qu'ils sauront être compréhensibles comme l'ont été ceux du parc des Alpes Maritimes !

Le matin au réveil j'ouvre l'enclos des chevaux pour les laisser brouter libres avec leur clochette, quand arrive une vache, puis deux, puis trois, puis dix, vingt, trente, je comprends pourquoi j'ai eu autant de mal à planter la tente hier soir... À la fin du troupeau arrive un superbe âne noir suivi d'un gros cheval. Sans hésiter, l'âne pointe nos chevaux qui broutaient paisiblement et commence à s'approcher d'Hispalis (la

première sur sa route) avec de sérieuses intentions. Pas du tout partante, Hispalis le botte et rejoint les autres au galop, l'âne sans distinction va proposer ses services à tous, Ray et Buontempo compris, qui répondent par des morsures et des coups de pied. L'intrépide âne ne se soucie guère de prendre d'assaut un clan de cinq chevaux, et avec ses grandes oreilles et son air déterminé, il les met tous en fuite. Commence alors une ronde infinie, les chevaux apeurés se sont regroupés près de nous, et l'âne toujours aussi décidé continue à leur courir derrière, et ils courent tous en rond autour de notre tente – drôle de manège ! Il faudra l'intervention du bâton du berger venu à notre aide pour mettre en fuite le hardi courtisan. Le berger nous racontera ensuite que son âne a un sérieux faible pour les chevaux, et qu'il avait une fois poursuivi des cavaliers français qui passaient par là jusqu'au Terme de Valdieri (10km plus bas) ! Un peu têtu, mais superbe animal ! Là encore de l'autre côté de la barrière, il brame comme un désespéré, et les chevaux broutent bien serrés près de notre tente, les peureux !

Piana superiore del Valasco (1800m), lundi 28 août 2006

La France, premiers soucis !

Nous voici proches de Barcelonnette, dans un centre équestre géré par un couple vraiment sympa, nous attendons l'arrivée du maréchal ferrant pour la pauvre Hispalis qui boite d'un postérieur. Après l'attaque de l'âne, nous avons grimpé la montagne en suivant le sentier de chasse construit pour le roi, malheureusement moins bien tenu qu'à l'époque, avec les pavés devenus des pierres qui roulent et les ponts écroulés remplacés par des planches (là on passe vite sans trop se poser de questions)... Arrivés au lac Valscura, nous rencontrons plusieurs marcheurs, encore une grimpe jusqu'à la Baisse du Druos (2 630 m) qui cette fois, nous permet d'entrer définitivement en territoire français. Nous passons les lacs de Terres Rouges avec la satisfaction d'être arrivés jusque là, nous tirons notre caravane de chevaux, heureux d'avoir surpassé ensemble les montagnes de pierres et de difficultés. Un peu plus bas Isola 2000, la station de ski où nous trouvons un petit coin sympa pour le bivouac. Là ma soeur

Isabelle et toute la tribu Moreteau viendront nous rejoindre, je découvre mon nouveau petit neveu adorable et c'est un immense plaisir d'être en leur compagnie ! On passe une bonne soirée au coin du feu à parler de voyage à cheval bien sûr, eux qui sont partis plus de cinq mois avec leurs cinq chevaux ont de bons souvenirs à nous raconter et de bons conseils à nous donner. On parle aussi de l'itinéraire qui reste encore à définir à cause de la saison avancée et de notre envie d'aller un peu plus vite. On reprend la route le lendemain pour une descente ennuyeuse toute goudronnée jusqu'à Isola puis en suivant la Tinée par les pistes cyclables (vive la France!) nous approchons de Saint Étienne. Comme d'habitude, Riccardo que j'appelle l'enfant des étoiles, trouve tout de suite la bonne personne qui nous renseignera pour savoir où passer la nuit: il a un grand pré près de la rivière et nous apporte aussi un sac plein de légumes du jardin ! Quand c'est moi qui cherche des renseignements je demande toujours aux mauvaises

À cheval de la Toscane jusqu' en Rhône-Alpes

Carnet 03

Lungavia per un sogno
par Clara Gatton et Riccardo Bruno

personnes, lui a vraiment une bonne étoile qui lui permet obtenir tout ce qu'il cherche, c'est bien pratique !

Nous repartons le lendemain pour Saint Dalmas le Selvage, un tout petit village vraiment mignon, où Anne-Marie nous accueille. Au matin Hispalis est sur trois pieds, elle n'appuie plus un postérieur et marche avec difficulté. On décide d'aller jusqu'à Bayasse où on avait les coordonnées d'un maréchal ferrant, et on repasse par le merveilleux parc du Mercantour, une superbe ballade accompagnée des cris des marmottes, rendue un peu triste par la boiterie d'Hispalis. À Bayasse le maréchal n'est pas chez lui, on décide d'aller le lendemain jusqu'à Barcelonnette

pour retrouver le centre équestre de Saint Pons en sachant que là avec un peu de chance on pourrait laisser les chevaux se reposer et permettre à la jument de guérir. Son état ne fait qu'empirer. Maintenant nous attendons le maréchal ferrant pour connaître son avis sur la boiterie, peut-être qu'un clou qui s'est déplacé blesse le vif du pied, nous espérons seulement qu'il ne lui faudra pas trop de temps pour qu'elle se remette ! Et comme pour bien rentabiliser la pause forcée, Riccardo aussi est malade lui aussi, fièvre et compagnie, on ne sait pas ce qu'il a, mais là encore, on attend que ça passe !

Saint-Pons (Barcelonnette), lundi 4 Septembre 2006